

Radiographie(s) du RCR² (3/3)

2018-2022

Pourquoi changer de nom ?

Michael Damman

Analyse - Implications citoyennes n°7

Décembre 2022



Résumé¹

Le RCR² a 24 ans. Née avec certaines intentions, l'association a connu plusieurs évolutions corrélées à plusieurs générations d'implications citoyennes. Ce dernier volet raconte l'accouchement parsemé d'embûches d'une nouvelle dynamique après une période de flottement. On y découvrira la situation compliquée dont hérite une nouvelle équipe, le cheminement qui structurera la prise en compte des questionnements qui travaillent l'association, les déboires d'un contexte très particulier, les adaptations pour y faire face, l'émergence d'une évolution significative de l'identité de l'association représentée par un changement de nom et les premiers pas fait sous cette nouvelle bannière.

Une première partie évoquera ces aventures de façon plutôt descriptive : le tâtonnement vers de nouvelles intuitions, comment le travail des questionnements prit-il en compte les vécus passés - considérés précieux - du RCR, le contexte présent et les compétences et appétences des forces en présence. Et ce, jusqu'à la formulation d'une nouvelle raison d'être, organisée en stratégie et déclinée dans un ensemble de tactiques pour y arriver. On découvrira les espoirs qu'elle porte et ses premiers pas.

Une seconde partie permettra de prendre du recul, d'analyser le mouvement du balcon pour voir ce qu'il peut nous dire de toute dynamique citoyenne et associative. Puis on clôturera par un peu de prospective : qu'espérer pour la suite ? À quoi faire attention ?

¹ Le RCR² est particulièrement sensible aux questions de genre et aux discriminations qui y sont liées. Cependant, parce que l'écriture inclusive comporte ses propres limites, nous assumons de rester en expérimentation sur la manière de gérer au mieux cet aspect. C'est pourquoi, tous nos documents ne sont pas édités en écriture inclusive. Nous sommes à l'écoute des personnes que cela pourrait interpeller.

Introduction²

Il y a plein de raisons et de méthodes pour tenter de “rendre le monde meilleur”, défendre des droits, résister aux injustices et aux inégalités, promouvoir des valeurs, des idées et des façons de vivre plus inclusives, équitables et solidaires. Et c’est tout particulièrement vrai dans la société belge, dont le paysage associatif est si dense. Avec plus ou moins les mêmes objectifs, on peut d’ailleurs avoir des perspectives et des approches très différentes.

Et puis, il y a la pratique qui fait qu’on trouve ou pas les ressources - humaines et matérielles - qu’on souhaitait, pour mettre en œuvre ses projets. Qui fait que chemin faisant on n’est plus si sûr d’être tou.te.s d’accord sur la route à prendre. Qui fait que l’on trouve ou pas l’écho souhaité dans la société. Qui fait que quelque chose se passe, mais pas toujours ce qu’on avait imaginé. Qui fait qu’on y arrive en partie, mais pas de la façon qu’on avait prévue. Etc, etc, etc.

Comment le terrain questionne-t-il nos théories du changement ? Comment crises et opportunités influencent-elles nos visions ? Et si pour une fois, au lieu d’aller de la théorie à la pratique, on allait de la pratique à la théorie ?

En 24 ans, le RCR a eu une vie riche de bosses et de fosses, de déserts et de forêts luxuriantes. Trois générations de forces vives s’y sont succédées au travers de deux “moments charnières”. Ce que nous vous proposons ici est le dernier volet d’un travail réflexif basé sur l’analyse des trois vies de l’association et de ce qui l’amena à changer d’optique et de manière d’agir.

Grâce aux nombreuses traces et fruits que l’association a laissé, mais aussi grâce au recul, à la bonne volonté et la bonne foi des “anciens”, interviewés à l’occasion de ce travail, nous tenterons de comprendre l’évolution de l’association en corrélant ce qui se passa en coulisses - la cuisine interne - et ce qui se passa sur scène : les actions et les discours tenus vers les publics visés par ces actions.

Nous avons appelé ce triptyque d’analyses “radiographie(s)”, car un peu comme si le RCR était une personne, on regardera l’évolution de ses actions en parallèle aux mues de sa peau, à sa manière de digérer et même à l’évolution de son squelette. Autrement dit, on va réfléchir à comment **cohabitent idéaux et conditions d’existence**.

Vu l’importance que nous accordons à la résilience dont un des sens consiste à apprendre à retomber sur ses pattes, cet exercice d’introspection nous semble intéressant à partager avec d’autres collectifs. Car tout collectif qui cherche à avoir un impact doit d’une façon ou d’une autre se préoccuper - parfois de manière critique - des conditions de sa simple pérennité. Et qu’on le veuille ou non, in fine, il nous semble que la forme et le devenir de tout collectif se définit au croisement d’enjeux touchant des valeurs, des pratiques, des personnes et des ressources.

² Introduction et contexte sont communs aux trois radiographies car ils résument l’intention transversale à l’origine de leur réalisation.

Contexte

Et manque de contexte !

Quand la “génération actuelle” (2018-2022) a tenté de relancer l’association (pour la troisième fois), elle a fait face à une situation contrastée. D’un côté, elle a trouvé un drive³ regorgeant de ressources, de traces d’un passé récent débordant d’activités desquelles s’inspirer et sur lesquelles s’appuyer.

D’un autre, des difficultés récurrentes à trouver les moyens humains et financiers pour tenir ses promesses de service de seconde ligne assurant le soutien et la promotion d’alternatives de consommation, d’échanges et de productions⁴.

Enfin, les évolutions positives du paysage (l’essor des initiatives qu’elle s’est donnée pour vocation de soutenir) soulevaient depuis plusieurs années un questionnement sur le sens de ce que fait l’association : faut-il encore faire ça ? Questionnement qui redoubla d’actualité avec les évolutions négatives du paysage (COVID, inondations, etc.) : comment encore le faire ?

Afin de chercher des réponses à ces différents enjeux et avec l’espoir de sortir un jour de la dépendance aux subventions ponctuelles et aux bourses⁵, le RCR entama en 2020, une demande de reconnaissance en Éducation Permanente. L’idée était à la fois de trouver des moyens plus réguliers, assurant une certaine sérénité aux missions de base que l’association continue d’assumer, mais aussi de se trouver les “obligations administratives” les plus en phase avec son orientation.

À l’occasion de la dernière phase de cet exercice⁶, il nous a paru important de mieux comprendre d’où le RCR venait exactement. Exercice qui vise, comme énoncé dans l’introduction, à méditer et partager les implications citoyennes de ces différentes générations d’investissements.

Après avoir quelque peu fouillé nos riches archives, nous avons envoyé quelques bouteilles à la mer (des mails “aux anciens”) pour suggérer des entretiens. Nous avons reçu beaucoup de réponses enthousiastes qui nous ont permis de proposer ces radiographies.

Malgré l’enthousiasme des répondants, il faut avoir l’humilité de reconnaître qu’on ne saurait rendre compte dans ces courts articles des “vraies vie du RCR”, tant celles-ci furent riches et tant - de l’aveu même des répondants - les souvenirs sur lesquels ces récits sont basés sont parfois partiels et partiels.

³ Espace de rangement de documents informatiques en ligne.

⁴ Telles que les Potagers Collectifs, Systèmes d’Echanges locaux, Groupes d’Achats en Commun, Donneries, Repair Cafés, Réseau d’Echanges de Savoirs, etc.

⁵ Que nous remercions évidemment infiniment pour la confiance qu’elles nous ont portées.

⁶ Nous déposerons notre dossier final en janvier 2023

Cette mise en garde et cette demande d'indulgence aux lecteur.rice.s étant maintenant faites, il nous semble que les réflexions proposées ci-dessous ne manquent pas d'intérêt pour toute association ou collectif intéressé par les enjeux de la solidarité, de l'écologie, de la recherche d'une citoyenneté active et d'une démocratie effective.

Résumé historique

Trois générations d'implications citoyennes

Pour celles et ceux qui n'auraient pas lu les deux premières Radiographie(s) du RCR⁷, voici un résumé "express" des épisodes précédents :

Dans *Radiographie(s) du RCR (1/3) 1998 à 2010, de la masse critique aux essaim de colibris*, on découvre la création, les déboires et les succès d'un premier Réseau de Consommateurs Responsables qui porta la dynamique citoyenne qui fit naître l'association : pétitions, cartes blanches, dossiers, forums, conférences, lobby sont les principaux outils et motivations de cette époque où l'association **résiste** aux conséquences socio-environnementales de certaines pratiques commerciales.

Dans *Radiographie(s) du RCR (2/3) 2010 à 2017, l'ère de l'autogestion !* On découvre pourquoi et comment le RCR a glissé vers une posture de soutien à l'**expérimentation d'alternatives**. Finies les revendications, ce nouveau groupe de personnes s'organise pour promouvoir et soutenir des formes collectives de "do it yourself" comme les Donneries, Groupes d'Achats en Commun, Potagers Collectifs, Repair Cafés, Réseaux d'Echange de Savoir et Systèmes d'Echanges locaux. Simplicité volontaire et sobriété heureuse sont indirectement promues via des approches inspirées par les pratiques d'intelligence collective, d'autogestion et de gouvernance partagée.

Un flottement...

Entre essoufflement et éparpillement...

"On ne va jamais aussi loin que lorsqu'on ne sait pas où on va." Christophe Colomb.

Dans la première *Radiographie(s) du RCR (1/3) 1998-2010, de la masse critique aux essaims de colibri*, nous découvrons les personnes et la vision à l'origine de la fondation de l'association. Celle-ci se conclut avec les raisons qui expliquent l'essoufflement de cette dynamique et le contexte dans lequel une nouvelle génération repris le flambeau en lui donnant un nouveau sens et un nouvel objet social.

⁷ Toutes disponibles dans la section Analyses et Etudes de la partie Ressources de notre site : <https://asblrcr.be/analyses-etudes/>

Dans la seconde *Radiographie(s) du RCR (2/3) 2017, l'ère de l'autogestion*, nous découvrons après l'essoufflement de la première dynamique, quelles personnes ont repris l'association pour lui donner un nouvel élan porté par une nouvelle vision : soutenir, visibiliser et diffuser des initiatives citoyennes de consommation, d'échange et de production⁸. Le second volet se clôture aussi avec les raisons qui expliquent l'essoufflement de la seconde dynamique.

Cap symbolique, nous avons choisi de commencer ce dernier volet au moment du départ du dernier fondateur.

Les permanent.e.s restant.e.s ou récemment engagé.e.s étirent au maximum une queue de subsides avant de se relancer dans de nouvelles demandes de subventions, car on n'est pas trop sûr de ce qu'on veut faire.

Les forces vives actuelles - peu nombreuses - continuent de trouver pertinent de faire ce que l'association faisait déjà, mais on dirait qu'il y a quelque chose qui manque pour le faire avec passion. Et sans cet élan difficile d'impliquer de nouveaux bénévoles.

Par contre l'association n'a peut-être jamais aussi bien porté son statut de "réseau". Car à force de multiplier par centaines ses contacts, des demandes d'orientations et des suggestions de partenariats affluent de toute part. Ce qui à la fois stimule et alimente l'éparpillement !

Quelle direction prendre ? Faut-il d'ailleurs en prendre une ? Faut-il en prendre une nouvelle ? Cette nouvelle période se distingue par le dynamisme d'un petit groupe qui se cherche dans un certain inconfort.

Soutenir l'agriculture paysanne et lancer une ceinture alimentaire, développer des outils d'intelligence collective pour les Organisations de Jeunesse et essaimer l'expertise accumulée en facilitation, se concentrer sur les initiatives les plus à même de susciter une mixité sociale comme les Potagers Collectifs, chercher comment stimuler l'engagement par de nouvelles visions comme celles de Bruno Latour dans "Où atterrir ?"⁹, telles furent les aventures principales de la première phase de cette courte mais ô combien tumultueuse période.

On cherche et on trouve des subsides pour l'un ou l'autre aspect de ces projets, mais sans perspective commune, le risque de fonctionner toujours plus en silos - chacun.e dans son projet - grandit.

On semble ici vivre les implications - désormais critiques - de certains choix du passé et peut-être aussi de choix qui n'ont pas été fait : au niveau des méthodes, comme le RCR s'est présenté ouvert, non dépositaire d'un modèle prédéfini, il est perçu désormais comme un interlocuteur pertinent par une partie très vaste du monde associatif. Il a bien sûr une sensibilité particulière pour une écologie ayant une dimension sociale, ainsi qu'une expertise dans l'autogestion et la gouvernance partagée, mais ça ne limite guère l'horizon quasi infini pour lequel il est désormais sollicité.

⁸ Telles que des Donneries, Groupe d'Achats en Commun, Potagers Collectifs, Repair Café, Réseau d'Echanges de Savoir et Systèmes d'Echanges Locaux.

⁹ 2017, Editions La découverte.

Turn over et confinements...

Une équipe hors sol et sans racines !

De nouveaux départs, de nouveaux subsides et de nouveaux engagements amènent - en très peu de temps - de nouvelles personnes à hériter de la situation précédente. Hériter de récent.e.s héritier.e.s... Comment conserver le contact avec les valeurs et la vision de l'association... Qui déjà n'était plus si claire ?

La question de la vision et de la direction qui en découlerait pour l'association reste entière et elle est désormais entre les mains d'un grand nombre de permanent.e.s nouvellement arrivé.e.s. Malgré son aspect abstrait, cet enjeu semble devenir particulièrement important pour cette nouvelle équipe qui, telle une girouette, n'a pas assez de balises pour dire "oui" ou "non" aux nombreuses sollicitations. C'est d'autant plus vrai que les sollicitations viennent aussi bien du réseau constitué lors de la première génération - de la résistance et du lobby - que de la deuxième (autogestion, intelligence collective et expérimentations d'alternatives).

Autre enjeu, en plein confinement, ces personnes doivent découvrir l'éthique et les pratiques du RCR, son terrain historique - à savoir le monde des collectifs citoyens¹⁰ - pour tenir les promesses faites aux pouvoirs subsidants. À défaut d'une vraie vision, tenir ces promesses est un premier cap - quasi rassurant - pour la nouvelle équipe. Mais comment le faire en plein confinement ?

Mauvaise surprise, la mise à jour de la désormais très célèbre cartographie des initiatives en ligne du RCR¹¹ aurait pu être une très bonne manière de prendre contact avec les collectifs. Piratée, il fut indispensable de la mettre à jour. Customisée magistralement par les anciens, la mise à jour suscite malheureusement des dizaines de bugs sur lesquels trois informaticiens se cassèrent les dents. La technologie est désormais obsolète. Même en ligne, la reprise de contact n'ira pas de soi !

Bonne surprise, pour restituer le paysage désertique et dévasté de ce temps particulier de l'association, il est capital de signaler **l'arrivée d'un oasis** ! Une comète qui va très vite devenir un satellite du RCR au point d'en bouleverser les perspectives : le **collectif terrestres**.

¹⁰ à savoir des Donneries, Groupes d'Achats en Commun, Potagers Collectifs, Repair Café, Réseaux d'Echange de Savoir et Système d'Echanges locaux.

¹¹ <https://asblrcr.be/cartographie/>

Inspiré par des ouvrages comme "Où atterrir ?"¹², "Où suis-je", "Face à Gaïa" de Bruno Latour¹³, ce groupe¹⁴ d'ingénieur.e.s, facilitateur.rice.s, anthropologues, animateur.rice.s, formateur.rice.s, créateur.rice.s d'outils pédagogiques, cherche à stimuler un nouveau genre de réflexions collectives. Travailler les problématiques écologiques que pose notre mode de vie, mais de façon plus intime et plus concrète : reprendre conscience de nos conditions d'existence, de celles des êtres dont nous dépendons, pour cesser de scier la branche sur laquelle nous sommes assis et permettre à chacun.e de sentir où il est concerné pour stimuler l'envie de contribuer à la restauration des conditions d'habitabilité de la planète.

Processus identité

Accoucher mais de quoi ? Atterrir mais comment ?

危机 "crise" en chinois est composé des idéogrammes "danger" (危) et "opportunité" (机)

Un petit conseil d'administration très actif depuis plusieurs années, une dernière employée de l'ère précédente, trois nouveaux permanent.e.s, un nouveau collectif aux perspectives inspirantes, un drive¹⁵ regorgeant de près de deux décennies de réflexions, d'expériences et d'expertises accumulées, c'est avec ces forces et ressources que l'association va chercher à faire aboutir un questionnement qui traîne depuis près de 10 ans.

Et si ce petit groupe composé à moitié de sang frais était l'occasion de clarifier pour rassembler un **projet dont l'ouverture semble devenue une force plutôt centrifuge** ?

Pour croiser la mémoire du passé, les obligations du présent et les nouvelles perspectives, un cycle des réunions étalé sur un an (pour le faire sans précipitation), pensé "en cliquet¹⁶" (pour cesser de tergiverser) et "en entonnoir" (pour déboucher sur du concret) va amener ce RCR à répondre dans cet **ordre** à une série de questions fondamentales :

- Quel diagnostic faisons-nous de la société et de l'époque ? Que croyons-nous **devoir** changer ?
- Quelle est notre théorie du changement ? Que croyons-nous **pouvoir** changer ?
- Cela questionne-t-il notre **raison d'être** ? Si oui, comment la **reformuler** ?
- Cela questionne-t-il les **principes et valeurs** qui doivent guider nos actions ?

¹² Éditions La découverte, 2017.

¹³ [Sociologue et philosophe des sciences](#) qui nous a beaucoup inspiré.

¹⁴ Composé de de membres du RCR, de citoyen.ne.s indépendant.e.s mais aussi de membres de Rencontre des Continents, d'Iteco, de la Maison du Développement Durable et du SCI-Belgium.

¹⁵ Espace de stockage en ligne archivant différentes catégories de documents.

¹⁶ Un sujet une fois traité ne peut plus l'être à nouveau même si les sujets suivants donnent à penser que ça pourrait faire sens.

- Quelles **méthodes** et quels **champs d'actions** découlent des réponses aux questions précédentes ?
- **Quels partenaires et quels publics** découlent des réponses aux questions précédentes ?
- Quelles **sources de financement** sont les plus légitimes et les plus appropriées à de telles démarches ?
- Tout cela, finalement, nécessite-t-il un **changement de nom** ? Et si oui, quel nom saurait incarner ce changement ?

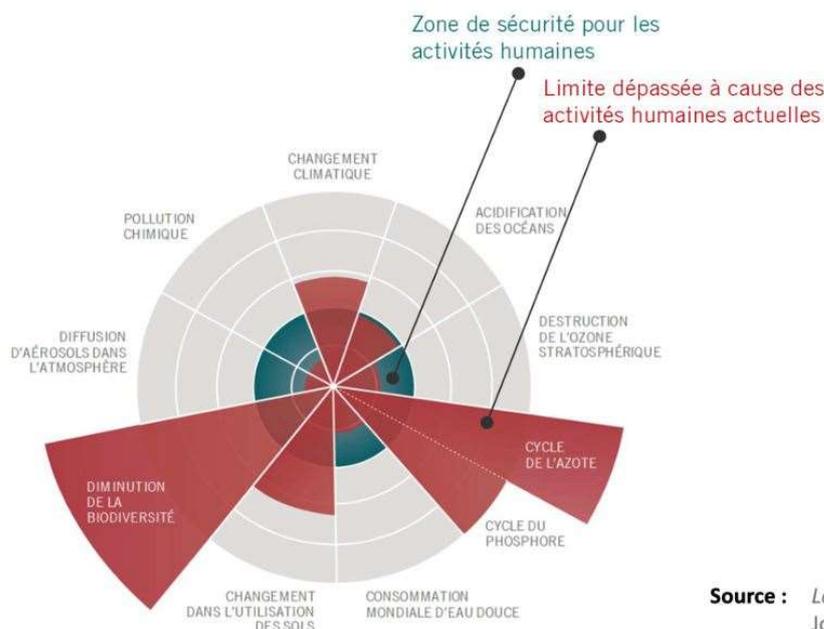
Après une petite parenthèse historique, on vous raconte la combinaison d'idéologie, de désir et de pragmatisme qui permet à ce que nous avons appelé le "processus identité" d'entamer l'accouchement et l'atterrissage d'un nouveau RCR.

Diagnostic sociétal et théorie du changement :

Un mode de vie hors sol à réinventer par le bas

"Un problème ne peut être résolu par l'état d'esprit qui l'a créé." Albert Einstein.

Dès le premier RCR, le rapport Meadows¹⁷ est une base de réflexion. Mais ce qui était imaginé comme de terribles conséquences à venir, devient manifestement notre présent :



Source : *Les limites planétaires*, Nature Johan Rockström et al., 2009

¹⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Limites_%C3%A0_la_croissance

À côté d'ouvrages de Bruno Latour et d'autres auteur.ice.s apparenté.e.s à ces nouvelles perspectives écologiques, le Collectif Terrestres inspire au RCR l'invention de nouveaux outils pédagogiques. Les introductions de ces démarches, pour donner à penser des bases lucides sur notre situation, s'approprient les descriptions d'auteur.ice.s comme Jean-Marc Jancovici, Arthur Keller ou Aurore Stéphant.

Au travers de ces diagnostics, il devient manifeste que des bouleversements et des effondrements variés et interconnectés¹⁸ sont en fait le fruit d'un modèle de société qui de manière systémique transforme la nature en déchet. Un modèle perçu par le RCR comme littéralement "hors-sol" : **le monde de représentations dans lequel nous nous imaginons, celui qui guide la plupart de nos actions, n'est pas le monde duquel nous vivons.**



La nouvelle lecture de l'association pose ainsi que ce n'est pas le seul monde économique qui est en cause, pas le seul capitalisme, pas le seul consumérisme, non, pour prendre le problème à la racine et inventer des modes de vie qui ne scient pas la branche sur laquelle ils sont assis, il faut questionner les perspectives qu'induisent en partie **la modernité elle-même.**

Responsable d'un clivage sans précédent entre Nature et Culture, entre l'être humain et le vivant, le triptyque moderne rentabilité économique, objectivité scientifique et efficacité technique nous semble un horizon à questionner si on veut trouver comment sortir d'une façon d'être au monde, qui détruit les conditions d'habitabilité de la planète.

¹⁸ effondrement de la biodiversité, augmentation des inégalités, raréfaction des ressources, appauvrissement de la fertilité des sols, perturbations climatiques et sanitaires, montée des simplismes, des tensions et fragmentations sociales qui en résultent, etc.

Le RCR en vient donc à penser que les changements souhaitables ne se limitent pas à des alternatives économiques, mais peuvent potentiellement concerner **la réinvention de toutes les dimensions de notre mode de vie.**

Parce qu'il n'est pas évident de savoir quoi faire, que notre situation à tou.te.s est marquée par de multiples interdépendances et une imprévisibilité grandissante, il nous semble essentiel de **créer des espaces où "faire ensemble" où se côtoyer sans se confondre, où nourrir une diversité d'approches inspirantes.**

À la fois parce que c'est un domaine où le RCR a accumulé une expertise, que son réseau de contact permet un essaimage particulier, l'association se voit donc **faciliter des expérimentations, des rencontres, des partages, des échanges** d'où pourraient naître des synergies, des enrichissements mutuels, la naissance d'organisations structurées ou improvisées, durables ou provisoires.

Dans la ligne du second RCR, ce changement imaginé pour trouver des réponses concrètes aux multiples impasses de notre époque serait stimulé **par le bas, les niches, les failles, les brèches et les interstices** plutôt que par la mobilisation d'une masse critique ou des revendications aux pouvoirs en place.

Et ce, afin de permettre de futures articulations à d'autres échelles et contribuer progressivement à l'émergence d'un **changement de culture**¹⁹.

Champs d'action et méthodes, partenaires et publics

Vers l'Éducation Permanente

Si ces perspectives ont fait évoluer la raison d'être, elles n'ont que peu questionné les valeurs et principes du précédent RCR.

Dans une certaine mesure, ce **travail de stimulation de nouvelles visions** vient ajouter une corde à notre arc et emballer d'une nouvelle cohérence l'ancien projet. Concrètement, nos champs d'action se déploieraient toujours sur trois axes :

1. **Du/de la citoyen.ne au collectif** : à côté de la cartographie des initiatives et des différents outils invitant à l'implication dans une des six alternatives²⁰, le Collectif Terrestres invente de nouvelles manières d'inviter tout.e citoyen.ne à repenser son mode de vie.

Ces perspectives, ont à la fois vocation à être diffusées dans des lieux "grand public" connus du RCR comme les Festival Maintenant et Festival Namur Demain mais nous avons découvert en cours d'expérimentation que de nombreuses structures - par exemple d'Éducation Permanente ou d'Éducation à

¹⁹ Au sens d'un changement de système de représentation de notre relation au Monde.

²⁰ Donnerie, GAC, Potagers Collectifs, Repair Café, RES et SEL.

l'environnement - étaient demandeuses d'être formées à la transmission de telles réflexions.

2. **Pour collectifs** : pour faciliter la création et la pérennité de collectifs, l'expérience et l'expertise accumulée en matière d'autogestion, d'intelligence collective et de gouvernance partagée est toujours là, de nouvelles personnes sont prêtes à répondre aux demandes.

Mais au vu des évolutions du paysage, pour ce type de mission, le RCR a décidé d'une part de se concentrer sur les collectifs contribuant d'une façon ou d'une autre à la restauration des conditions d'habitabilités de la planète - ce qui impliqua le renvoi d'une partie du monde associatif²¹ vers d'autres structures - et d'autre part de s'ouvrir à de nouvelles catégories de collectifs comme les Tiers-Lieux et les Habitats groupés.

3. **Entre collectifs** : ce dernier champ recouvre des actions anciennes qui ont vocation à se perpétuer comme l'émulation que peut susciter les échanges entre Potagers Collectifs, mais concerne également de nouvelles actions aux bases territoriales.

En effet, pour tenter de donner une portée structurelle et systémique aux alternatives, l'association a d'une part déjà commencé à soutenir la création d'une ceinture alimentaire²², mais veut aussi inventer des dispositifs capables de mettre autour d'une table le monde associatif d'une localité, ses collectivités publiques, ses agriculteurs voire ses associations de commerçants, pour susciter une dynamique de **résilience territoriale**²³.

Ces trois champs d'action, nous semblent s'articuler désormais dans une chaîne cohérente :

- Donner l'envie aux citoyen.ne.s de s'impliquer dans l'une ou l'autre forme collective de recherche de résilience écologique et solidaire ;
- Accompagner ensuite cet engagement pour favoriser sa pérennité ;
- Et stimuler enfin, rencontres, échanges et synergies de façon à favoriser l'émergence des modes de vie "terrestres"²⁴.

Cela nous permet enfin de savoir à nouveau quelle place constructive - complémentaire à d'autres - occuper dans le paysage :

- À côté du soutien à des résistances désormais portées par d'autres partenaires²⁵ ;

²¹ qui peut pour cela faire appel à d'autres acteurs comme Collectiv-a.

²² Autrement dit la coordination d'acteurs locaux impliqués dans des démarches d'alimentation durable.

²³ Un compte rendu vidéo (<https://www.youtube.com/watch?v=8Ca9CqKDrTs>) vise à susciter l'imitation du premier essai de cette nouvelle démarche opérée le 17/11/21 avec le soutien d'Arthur Keller et près de 50 personnes et 20 structures.

²⁴ Qui tiennent compte et prennent soin des conditions d'habitabilité de la planète.

²⁵ Comme Canopea, Nature & Progrès, Agroecology in Action etc.

- En complément de l'accompagnement à l'expérimentation et la diffusion d'alternatives ;
- Le nouveau RCR - par l'invention et la diffusion d'outils, d'études et d'analyses - souhaite stimuler un **renouvellement des imaginaires pour susciter de nouvelles catégories d'engagements à la mesure de la situation.**

Des imaginaires qui ne mettraient plus, au **centre, l'humanité** plutôt que l'économie, mais le **vivant** dont l'humanité fait partie.



Le RCR retrouve ainsi sa **combinaison d'écologie et de solidarité en étendant cette solidarité au vivant tout entier.**

Avant de conclure cette analyse par la réflexion ayant mené au changement de nom de l'association, terminons les aspects stratégiques de ce cheminement, à savoir les implications financières de ces nouvelles perspectives :

Si pour les deux derniers champs d'actions évoqués nous avons trouvé des financements - provisoires mais en ligne avec nos intentions - via le département Développement Durable du SPW Environnement et diverses fondations, la nouvelle direction de l'association nous amène à penser qu'une reconnaissance en Éducation Permanente serait la plus cohérente et la plus durable manière de repositionner le RCR comme promoteur de ces nouvelles perspectives : **la recherche collective de modes de vie durables, car solidaires du vivant.**

Pourquoi et comment changer de nom ?

Peau neuve, mais pas table rase...

Tout ou presque à déjà été écrit plus haut sur les motivations ayant mené au changement de nom. Mais parce qu'un tel changement engage la réputation et la visibilité de l'association, que c'est la démarche de communication la plus radicale qu'une association puisse faire, cela s'est réfléchi dans une certaine gravité.

Dans les motivations favorables au changement, il y eut l'envie de se retrouver autour d'un **cap porteur, stimulant à vivre et à communiquer** en phase avec les enjeux de l'époque.

Une envie qui apparaît comme un besoin tant ce questionnement semble revenir depuis des années de façon lancinante dans différents PV et Conseils d'Administration.

Le nom "*Réseau de Consommateurs Responsables*" suscitait déjà un certain inconfort dès la naissance du second souffle de l'association. Le génie de la deuxième génération fut de parvenir à donner un autre sens à ces mêmes mots, car depuis 2010 on ne lutte plus "pour une autre consommation".

On **s'émancipe de la consommation** par des **alternatives collectives** qui proposent bien d'autres choses (productions, échanges, apprentissages entre pairs) et mènent - de façon décroissante - à la satisfaction des besoins du quotidien.

Et en même temps, il nous semble que notre nouvel élan ne renie rien. Ni les objectifs du premier RCR, ni les méthodes du second.

En changeant de nom, du coup, comment ne pas donner l'impression qu'une association meurt et qu'une autre naît ? Car ce n'est ni de mort, ni de naissance dont nous voulons parler, mais d'un changement structurel.

C'est ainsi qu'est né l'exercice amusant de tenter de **changer le nom de l'association sans en changer les initiales**.... Que faire dire de plus actuellement juste à RCR ?

Le mot "*Réseau*", on l'a peu questionné. Il nous semble bien incarner cette volonté de cultiver la **diversité comme une richesse**. Ni fédération, ni front commun, il promeut des liens agiles : des collaborations ponctuelles ou durables qui s'organisent au gré des affinités.

Le mot "*Consommateurs*" a assez vite été une inespérée opportunité de placer un mot qui nous semblait manquer depuis au moins dix ans : **Collectifs**.

Car cela fait longtemps que l'association a la conviction que c'est par les expérimentations de collectifs citoyens - dans une créativité démultipliée par l'intelligence collective - qu'on pourra inventer les mille manières par lesquelles restaurer et entretenir les conditions d'habitabilité de notre planète.

C'est le dernier **R**, de "responsable", qui - même s'il fut d'emblée sur la sellette - nous a peut-être donné le plus de fil à retordre.

"Résilience" s'est d'emblée imposé comme une remplaçante de choix, mais n'est-ce pas un mot à la fois trop érudit et trop utilisé pour dire tout et son contraire ? Comme on ne change pas de nom tous les ans, pourrait-on "vivre avec" pour longtemps ? Il nous a finalement semblé que oui.

Même si ce mot-valise n'est souvent pas utilisé dans un sens en accord avec ce que nous promovons, c'était quand même un support de choix pour dire la nécessité d'une **recherche d'autonomie par rapport aux chaînes de production et de consommation**²⁶ qui sont pour beaucoup à l'origine des détériorations des conditions d'habitabilité de notre planète.

Pour illustrer que chacun des collectifs avec qui le RCR collabore, recherche à sa manière, à faire évoluer notre modèle sociétal - qui s'essouffle, mine et menace le vivant - en expérimentant des alternatives multiples pouvant le faire sortir de l'impasse vers laquelle ce modèle nous mène.

Pour énoncer comme centrale la conscientisation à nos dépendances aux non-humain.e.s, afin de construire de façon collective des relations de **protection, de soin, de solidarité et d'entraide avec le vivant**.

Et puis, il y a eu comme un manque. Le besoin de rappeler que l'association n'est **pas porteuse d'un modèle prédéfini**, qu'elle se veut en constant cheminement, qu'elle propose de partager des expériences diverses et inspirantes. Rappeler qu'elle est "en recherche" !

Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience, ça fait RCRR si on veut être tout à fait honnête, non !!? Et si on représentait ça plutôt par un symbole ?



RCR², pour pouvoir à la fois faire savoir que l'association est toujours là, mais que quelque chose d'important a changé.

²⁶ Réflexion que l'étude "De la Terre à la terre" approfondit avec notion d'engendrement (à découvrir dans la section "analyses & études de notre site <https://asblrcr.be/analyses-etudes/>).

Les premiers pas du RCR²

Le recul d'un battement d'ailes

Contrairement aux autres radiographies du RCR, on n'a que très peu de recul pour raconter l'impact de cette nouvelle direction. En plus, cette fois, ceux qui écrivent sont aussi ceux qui le font ! On n'aura donc pas la prétention d'avoir des conclusions à proposer. Mais cela n'empêche pas de raconter les premiers pas de ces nouvelles intentions, indissociables d'un contexte très particulier.

Certains membres du Collectif Terrestres se sont rencontrés en ligne. Et c'est en ligne qu'ils ont inventé leurs premières animations, qu'ils ont fait leurs premiers essais avec différents collectifs curieux de la démarche, qu'ils ont co-écrit les esquisses des nouveaux outils, études et analyses que nous sommes désormais prêts à diffuser.

Que faire de ce qui est désormais en train de se passer sous nos yeux ?

C'est peut-être la question qui explique l'effervescence dans laquelle la partie la plus nouvelle de l'association s'est déployée. Les confinements - vécus de façons très différentes par les un.e.s et par les autres - semblent avoir suscité une remise en question et des introspections qui donnent le sentiment que les publics disponibles pour le premier chantier "du citoyen au collectif" deviennent de plus en plus nombreux.

Comment et même pourquoi faire ça le plus souvent en ligne ?

Les deuxième et troisième chantiers, eux - "pour collectifs" et "entre collectifs" - même si on a pu soutenir la création de certains Potagers Collectifs in situ, même si on a pu organiser des interventions en ligne, même si on a - entre deux confinements - organisé une journée de résilience territoriale, **collectif et confinement, ça reste un peu antinomique !** L'équipe dédiée à ces tâches peina non seulement à transmettre mais tout simplement à conserver un enthousiasme pour des actions sans cesse reportées et perturbées. Le caractère absurde, laborieux et l'immense solitude qui accompagnèrent le contexte dans lequel tenter de réaliser de telles missions, généreront encore de nouveaux départs.

Mais finalement, malgré tout cela, un torrent d'actions et de productions illustrent cette fin d'année 2022. Certainement que l'on a pu mieux expliquer aux "nouvelles nouvelles personnes" le contexte dans lequel notre réinvention prenait place. Leur engagement et leur enthousiasme font plaisir à voir. On croise les doigts en touchant du bois pour que cela se maintienne. Et on espère de tout coeur transmettre cet élan à toute la FWB !

Sous l'onglet "outils"²⁷ de la section "ressources" de notre site, vous trouverez désormais :

- "*Mets ta ceinture !*" une espèce de jeu permettant de simuler et stimuler la création de réseaux alimentaires ou l'engagement dans ceux-ci (déjà testée dans plusieurs festivals) ;
- "Communautés de Résilience" approche adressée à tout collectif de citoyen.ne.s d'un même territoire qui vise à faciliter la construction d'imaginaires inspirants et l'identification collective des changements à mener pour répondre aux besoins vitaux sur ce territoire ;
- La boîte à outils "*terrestres*", guide d'animations permettant d'animer des ateliers inspirés des travaux de Bruno Latour pour modifier nos rapports au monde et prendre soin des conditions d'habitabilité de la terre ;
- "*Un potager en permanence ?*" outil d'animation visant, par une méthode d'intervision à pousser les porteurs de projet de potager (collectif ou non) à développer la réflexion autour de l'autonomie alimentaire annuelle et de partager des bonnes pratiques ;

Sous l'onglet "Analyses et études"²⁸ de la section "ressources" de notre site, vous trouverez notamment :

- Les trois radiographie(e) du RCR racontant nos évolutions et d'autres analyses et études en lien à différents questionnements gravitant autour de l'implication citoyenne et de l'intelligence collective ;
- Différentes analyses en lien au travail de cette notion de résilience écologique et solidaire avec différents publics ;
- L'étude "*De la Terre à la terre*" qui propose des pistes de réflexions pour prendre soin du vivant et des conditions d'habitabilités de la terre ;
- Et diverses réflexions en lien à l'alimentation durable et la souveraineté alimentaire.

Derrière ces travaux, ce sont des dizaines de réunions d'élaboration, d'essais avec différents publics, souvent, heureusement, à nouveau en présentiel. Ce sont aussi l'appropriation et la relance des travaux GRAC²⁹, la recréation d'un cercle de facilitation mais aussi le projet de relancer de nouveaux cercles d'animations, de personnes ressources, de cartographes et de "repor'terres"³⁰.

Même si la crise fut donc aussi une opportunité, on espère de tout cœur qu'une partie de la tempête est passée, car on se serait bien passé de certains départs et on n'a pas toujours compris - ou pas encore - ce qu'on aurait pu faire autrement et si cela aurait changé quelque chose ou pas.

Bref, on est, à n'en pas douter, en recherche de résilience...

²⁷ <https://asblrcr.be/outils/>

²⁸ <https://asblrcr.be/analyses-etudes/>

²⁹ Groupe de Réflexion et d'Appui aux Collectifs

³⁰ Un nouveau cercle de bénévoles que nous tenterons de lancer en 2023.

Place aux délibérations

Quelles questions cela peut-il nourrir dans votre collectif ?

En dehors de celles qui vous viendront spontanément, voici quelques suggestions :

- Comment recevez-vous ce texte : cela vous rappelle-t-il quelque chose de familier ?
- Quels impacts, effets ou résultats espérez-vous atteindre par les actions de votre collectif ?
- Avez-vous mis des mots sur votre "théorie du changement" : de quelle façon pensez-vous que ces effets vont se produire ?
- Si vous n'êtes pas tou.te.s d'accord : quelles sont les différentes visions présentes dans votre collectif ? Ces différences suscitent-elles des tensions qu'il serait important de gérer un jour ou sont-elles complémentaires ?
- Constatez-vous que les effets que vous espérez faire - ou vivre - sont effectivement en train de se produire ?
- Vos actions ont-elles d'autres effets que ceux que vous imaginiez ?
- Quelles implications peuvent avoir ces réflexions : cela vous donne-t-il envie d'ajuster vos actions, votre organisation ou votre vision collective du changement ?

Michaël Damman, coordinateur du RCR²

Cette analyse a été réalisée par
l'asbl Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience (RCR²).



Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be.

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires.

Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes.

Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Avec le soutien de
la



Wallonie